

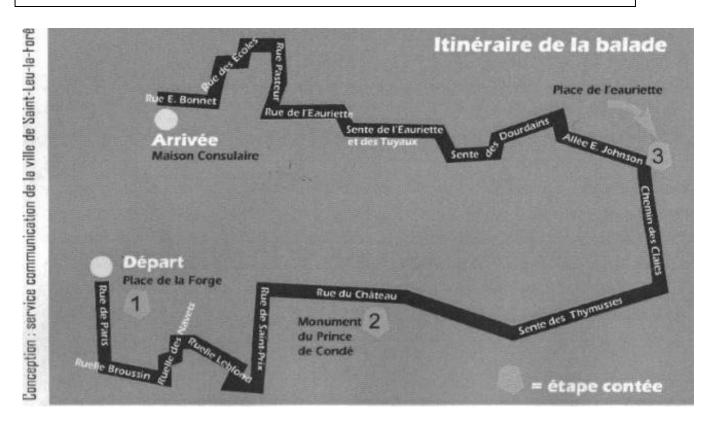
Bulletin des Amis de la Bibliothèque municipale Albert Cohen (St Leu-95)

#### SPECIAL BALADE DANS LES SENTES



Pour clôturer la Semaine du Patrimoine 2007 et afin de mieux faire connaître cet héritage du riche passé de notre ville, *l'Association des Amis de la Bibliothèque Albert Cohen*, en partenariat avec *l'Association Conte Leu* et avec le soutien de *la Direction des Affaires Culturelles* de la municipalité, a décidé d'organiser, une promenade nocturne à travers les sentes entrecoupée de contes. Cette manifestation est intitulée :

#### « SENTES AUX FLAMBEAUX A PAS CONTES »



Le descriptif de l'itinéraire présenté ci-dessous est accompagné, pour chacune des voies empruntées, d'un bref rappel historique ou toponymique inséré sous forme d'encarts spécifiques<sup>1</sup>.

\*Daniel Marty : « Saint-Leu-la-Forêt: deux reines en leurs jardins » Revue Vivre en Val d'Oise  $n^{\circ}26$  dec.94

\*A la recherche du parc de la Reine Hortense »,  $N^{\circ}$  9 de « Jardins en Val d'Oise » Conseil

Général juin 1994

\*L. Double Chroniques du pays de Rémollée et de Thor Meyrueis 1869

\*Saint-Leu-la-Forêt à la Belle Époque édité par la Municipalité de St Leu 1981

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Sources utilisées : \*André Maillard : « Saint-Leu-la-Forêt à travers les siècles » – Ed.P.Jouve et Cie 1936 (réédition Le livre d'histoire 2001)

<sup>\*</sup>Henry Caignard: « Saint-Leu-la-Forêt » – Ed.Roudil 1970

<sup>\*</sup>Marie-Paule Défossez et Solange Bastin : « Saint-Leu-la-Forêt » – Valhermeil 1997

<sup>\*</sup> Daniel Marty: « Deux rois de Hollande reposent à St-Leu-la-Forêt » Revue Vivre en Val

d'Oise n°34 nov.95

<sup>\*</sup>Saint-Leu et ses environs Auteur et Editeur A.Méry s.d.

<sup>\*</sup>Adolphe de Belleville, Les Secrets de Saint-Leu. Notice curieuse sur ce château et ses propriétaires, Aiglantine de Vendôme, la reine Hortense, etc. Suivie d'une biographie complète sur la baronne de Feuchères, et de détails sur la mort du duc de Bourbon Dentu, 1831

#### L'origine des sentes de Saint-Leu, un véritable patrimoine qui a traversé les siècles :

Depuis le Moyen Age, existe à Saint-Leu un dense réseau de voies souterraines, reliant les différentes parties de la ville. En surface, s'est également développé un entrelacs de passages, ruelles et larges sentiers dont on retrouve également trace dans les communes voisines. Aujourd'hui, à Saint-Leu, on peut encore parcourir près d'une douzaine de kilomètres par les sentes<sup>2</sup>.

L'histoire atteste de la présence ancienne d'une léproserie (ou maladrerie), qui deviendra avec les siècles une sorte d'hôpital général (maison-Dieu), implantée dans le voisinage du lieu dit appelé « Calmeta » (qui a donné Chaumette). Au 13°s., cette léproserie assurait le traitement des malades et indigents de onze villages environnants<sup>3</sup>.

La légende populaire eut tôt fait de considérer, la peur de la contagion aidant et pour respecter l'imaginaire traditionnel du porteur du bâton et de la crécelle, les malheureux infestés par le bacille de Hansen, comme contraints d'utiliser une voierie spécifique leur permettant d'effectuer des déplacements

que l'on pourrait « déplacements en site permettre ce jeu de

S'il est vrai que, grands axes furent, cavaliers, carrosses et ou diligences, en clair, privilégiés, et qu'au bas l'usage des chemins nos sentes n'ont jamais qu'on leur attribue prosaïquement, par la maillage, le simple morcellement des typique, à l'époque, de de Montmorency. Les



qualifier aujourd'hui de propre », si je puis me mots maladroit... de tout temps, les réservés au passage des autres voitures de poste aux nobles et peuple était laissé creux ou des ruelles, eu l'utilité « médicale » souvent. Elles sont, plus densité de leur témoignage du propriétés agricoles, cette partie de la vallée sentes permettaient

ainsi aux paysans, serfs ou journaliers, de se rendre d'un point à un autre de la commune et de rallier leurs parcelles éparpillées sans traverser le terroir du voisin.

<sup>2</sup> Une brochure municipale « A la découverte de Saint-Leu, par les sentes » propose d'ailleurs trois circuits balisés de promenade à travers les sentes. Un quatrième itinéraire, « Sur les pas de la Reine Hortense », fruit d'un travail de recherche entrepris par « Les Amis de la Bibliothèque », a été spécialement aménagé, aux limites de la ville et de la forêt, afin de permettre de retrouver certaines allées ainsi que l'emplacement de plusieurs éléments des pièces d'eau et « fabriques » qui agrémentaient le parc royal.

 $<sup>^3</sup>$  Elle fonctionna jusqu'à la fin du  $17^\circ$ s., période de la construction d'une nouvelle église dans le bas du village, qui donna à Saint Leu sa physionomie urbaine actuelle.

### <u>1) Notre circuit démarre place de la Forge, lieu du PREMIER</u> CONTE.

La Place de la Forge est un carrefour essentiel dans l'histoire de Saint-Leu, vieux d'au moins six siècles, se trouvant à la croisée de deux grandes voies de passage.

La Place de la Forge, carrefour essentiel : Un premier axe, le plus ancien de St Leu, orienté du nord ud, suivait les actuelles rue de la Forge

vers le sud, suivait les et rue du Château.

Ce premier axe centre du village appelé hauteurs, niveau de l'actuel chemin de Calmeta, où s'implanta chapelle, à peu près situé l'actuel château de la aujourd'hui le collège du Calmeta, on gagnait le aujourd'hui Le Plessis



conduisait de l'ancien Leumont, situé sur les approximativement au Madame, vers le hameau un prieuré, associé à une à l'emplacement de Chaumette, abritant Rosaire. Au-delà de village du Plessis, Bouchard.

C'est le long de cet axe que s'effectuera progressivement le transfert du centre urbain, qui s'est opéré du nord (Leumont) vers le sud (Calmeta), afin d'aboutir à ce qu'il est aujourd'hui.

Le second axe s'appuie, d'ouest en est, sur l'ancien Chemin de Paris qui suivait grossièrement l'itinéraire actuel de la rue du Rû et du chemin des Bretoux. Il se décalera, avec les siècles, un peu plus au nord, pour rejoindre le tracé de l'actuelle rue de Paris. Ce tracé conduisait de Paris, via Saint-Denis jusqu'à la vallée de l'Oise et Amiens.

Centre animé de la ville, la place de la Forge regroupe depuis toujours les enseignes commerciales.

Dans un petit « guide afin de favoriser le tourisme, L'horlogerie-bijouterie Venon, boucherie chevaline Dever, la Fouques, le Café du Commerce de lingerie-mercerie-succursale des vins Nicolas, le Mathieu, le camionneur Restaurant de la Croixen vis-à-vis le garage



touristique », édité en 1930 sont ainsi répertoriés : la boucherie Milochau, la charcuterie Laroche, le fruitier (maison Renaut), la boutique nouveautés Anfroy, la marchand de parapluies Denamur et bien sûr l'Hôtel Blanche (maison Caron) avec Betiemieux-Mammet.

La Place de la Forge séduit le visiteur par sa **fontaine centrale ornée d'une originale statue de Moissonneur,** inaugurée le 14 juillet 1893 et symbolisant le passé rural et viticole de notre commune.

La fontaine était à l'origine en grès et comportait une vasque laissant couler l'eau dans un bassin hexagonal. Elle fut alimentée par la source de l'Eauriette, puis par le réservoir attenant, construit en 1873, jusqu'à ce qu'une dérivation récente, établie au début des années 1980, l'alimente en eau provenant de la Fontaine Genest. Beaucoup de Saint-Loupiens se souviennent de la noria de véhicules venant, jusqu'à une date récente s'approvisionner en véritable eau de source. Ce temps est, hélas, révolu, l'eau étant maintenant déclarée non potable...

A un angle de la place, qui lui doit son nom, se trouvait **une forge**. Elle disparut peu avant l'installation de la nouvelle fontaine. Elle oeuvrait pour les conducteurs et voyageurs qui y faisaient étape sur la route de Paris à l'Oise, afin de confier au maréchal-ferrant le remplacement des fers de leurs chevaux.

Tandis que ces derniers se désaltéraient à la fontaine, leurs propriétaires se restauraient à **l'auberge de la Croix Blanche.** 

L'Auberge de la Croix Blanche, fondée en 1640 par une certaine dame Bontemps, pouvait assurer des

banquets de 600 couverts. haute croix gothique en trouvait à proximité de la

On retrouve croix au fond du célèbre Laurent Dabos, « La reine soupe aux pauvres » qui de St Leu.

C'est dans la située sur l'arrière, au à l'emplacement de que se tenaient noces et notamment préparé le



Son nom lui vient de la marbre blanc qui se fontaine. l'ancienne fontaine et la tableau peint en 1812 par Hortense donnant la se trouve à l'Hôtel de Ville

grande salle de l'auberge, fond de la cour intérieure, l'actuelle salle municipale banquets. C'est ici que fut banquet d'inauguration de

la nouvelle église par le Prince-Président en 1851.

Les chasseurs étaient accueillis à l'auberge en grand nombre. De célèbres convives y furent reçus dont Alexandre Dumas.

Dans les années 1910-1920, la grande salle accueillit la cérémonie de remise des prix scolaires. Elle servit aussi dans les dernières années de cantine scolaire. L'auberge cessa définitivement son activité peu avant la seconde Guerre mondiale.

Balzac confirme l'importance de cette étape dans « Un début dans la vie » : «... Une vieille dame vêtue de noir, donnant le bras à un homme de trente-quatre ans, et dans lequel les passants pouvaient d'autant mieux reconnaître un officier retraité qu'il avait un bras de moins et la rosette de la Légion-d'Honneur à sa boutonnière, stationnaient, à huit heures du matin, au mois de mai, sous la porte cochère de l'hôtel du Lion-d'Argent, rue du faubourg Saint-Denis, en attendant sans doute le départ d'une diligence. Certes, Pierrotin, l'entrepreneur des services de la vallée de l'Oise, et qui la desservait en passant par Saint-Leu-Taverny et l'Île-Adam jusqu'à Beaumont... » « ... On était arrivé à Saint-Leu-Taverny où tous les voyageurs descendirent pendant qu'on relayait. Oscar admira la vivacité que Pierrotin déployait en décrochant les traits des palonniers pendant que son conducteur défaisait les guides des chevaux de volée ».

## A l'angle de la rue du Rû et de la rue de la Forge se trouve le plus ancien édifice public de Saint-Leu, le chœur de l'ancienne Chapelle Sainte-Geneviève.

La **rue du Rû** tient son nom du ruisseau descendant de la colline qui, après avoir fourni en eau un lavoir situé en bordure de la rue de St Prix et dont on peut toujours voir le bâti, situé aujourd'hui dans une propriété privée, alimentait Calmeta et continuait sa course jusqu'au Plessis où une fontaine porte toujours le nom de Fontaine de la Chaumette.

La **rue de la Forge** s'est appelée au 18° s. rue au Feurt ou au Fouard, après avoir porté, au 14°s. le nom de rue du Placis qu'elle retrouvera ultérieurement déformé en Plessis. Certaines références attribuent cette dénomination à l'existence d'une foire qui se serait tenue à proximité, dans le village de Calmeta, mais cette origine n'est pas avérée. Le nom « Feurt » ou « Fouard » est, en effet, dérivé du franc « Fodar » qui désignait, au 12° s., le fourrage ou la paille destinés aux animaux. Elle devint ensuite rue du Plessis avant de prendre il y a moins de trente ans son nom actuel.

La Chapelle Sainte-Geneviève de la Chaumette, Chancelier de la Bouchard II Seigneur de Montmorency et Charles II de Montmorency, suzerain du de l'abbaye de Sainte Geneviève de Paris, immédiat se développa une communauté évoqué plus haut. Sans entrer plus histoire, sachez, pour l'anecdote, qu'elle 17°s., lors des travaux de la nouvelle église,



aurait été fondée au 14°s. par Jean, Seigneur cathédrale de Meaux, à la demande de Grand Panetier de France, avec l'accord de lieu. Elle fut consacrée par le premier Prieur Jean de Borret, en 1333. Au voisinage associée en un prieuré que nous avons longuement dans les détails de sa longue servit d'église paroissiale provisoire au de mairie sous la Révolution, avant que son

5

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Barre transversale reliée à la caisse d'une voiture ou d'une machine agricole à traction animale et aux extrémités de laquelle, en l'absence de brancards, on attache les traits.

bâtiment ne passe dans le domaine privé et que la propriété avoisinante ne soit progressivement morcelée. En 1984, la commune rachète la chapelle puis, en 2001, les bâtiments attenants. Les travaux de réhabilitation, commencés en 2004, ont permis la réouverture progressive du monument au public, principalement durant les Journées du Patrimoine, laissant la possibilité aux visiteurs d'admirer la magnifique charpente en bois du 17°s. ainsi que le vitrail reconstitué. Il faut saluer ici l'action de l'AGHEHVO dont les adhérents passionnés ont été à l'origine de cette « renaissance ».<sup>5</sup>

La tradition veut que le 3 janvier, jour de la fête de Sainte-Geneviève, des cierges soient disposés et allumés devant une statuette de la sainte, dans une niche en façade, aujourd'hui murée. Tradition qui renaîtra peut-être un jour ?

### 2) Nous entamons notre balade par la rue de Paris et rejoignons, à 300m à gauche, le porche qui conduit à la ruelle Broussin.

La rue de Paris existe depuis le 18°s.; au-delà de la place de la Forge, elle prenait le nom de Grand rue devenue ensuite Grande rue de Paris. Au-delà du carrefour du Cellier (croisement avec la rue de l'Ermitage), elle s'appelait Chemin de Taverny; cette partie est, aujourd'hui, la rue du Général Leclerc.

La ruelle Broussin tire vraisemblablement son nom de celui d'un des derniers propriétaires du château de St Leu qui, avec les dénommés Bonnet, Leduc et Morisset, engagea sa démolition en 1837. Ils furent surnommés « les Vandales » et ce qualificatif fut même attribué, pendant un temps à la rue du Château.

#### 3) Nous empruntons successivement la ruelle des Navets, à gauche, puis la ruelle Leblond, à droite.

La ruelle des Navets doit son nom à un lieu-dit dont on retrouve la trace sur le cadastre de 1791, où il figurait à la lère section, et qui s'étendait de l'actuelle avenue du Parc, à l'est, à la rue du Château, à l'ouest, en englobant le territoire situé de part et d'autre de l'actuelle sente des Hauts Navets.

La ruelle Leblond honore Joseph Leblond, premier adjoint au maire et maire par intérim durant la  $1^{\text{ère}}$  Guerre mondiale.

4) Nous atteignons la rue de Saint-Prix que nous prenons sur la gauche. Sur le côté droit de la rue se trouvaient les communs du château dont les soubassements ont été démolis lors de la construction du petit ensemble immobilier qui fait l'angle de la rue du Château.

La rue de Saint-Prix s'est aussi appelée rue des Navets. Dans cette rue, existe un lavoir, alimenté par les eaux de la Fontaine Genêt. Cette rue dessinait la limite sud du parc qui s'étendait, à l'époque de Louis Bonaparte, jusqu'à l'actuelle avenue du Parc. Cette dernière le limitait à l'est.

#### 5) Nous tournons à droite pour monter la rue du Château, laissant en face la rue Pasteur.

La rue Pasteur a porté le nom de rue des Avollées (ou Avolées) ou de l'Avolée, lieu-dit dont l'étymologie reste incertaine : ce serait un dérivé de St Avold dont un monastère implanté à proximité aurait porté le nom (?) ou la déformation d'envolée en raison de son voisinage avec le colombier du château! A noter qu'un chemin des Avolées se situe aujourd'hui plus haut à droite dans la rue du Château, à proximité de la Maison pour Tous Pierre Boudinet.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Sur la chapelle consulter le hors série de la publication de l'AHGEHVO : J. Lange II était une fois…la Chapelle Ste Geneviève « Nos Racines » H.S. n°3 sept.2005

Au 14°s., la rue du « Monasterium » ou du elle conduisait au centre du les hauteurs du « pays de tout premier château fort et 12°s. L'église était consacrée à Sens, mort en 623. L'église disparurent à la fin du 17°s.

Au 17°s., elle prit, rue de la Pissote (venant de trouvait à l'angle de la rue des de l'actuelle fontaine moderne.



Château était dite rue du « Moustier de Saint Leu», car village de Leumont, situé sur Rémollée », là où fut érigé le l'église romane du début du St Loup (ou Leu), évêque de comme le château fort

dans sa partie basse, le nom de celui de la fontaine qui se Avollées (Pasteur), juste en face Elle fut, à partir de 1780, rue

d'Orléans en l'honneur du nouveau propriétaire du château (le duc de Chartres, futur duc d'Orléans et futur Philippe-Egalité), et prendra son nom actuel à la Révolution.

La partie haute de la rue du Château avait été incluse dans le domaine par le Prince de Condé. Il fallut attendre la vente et la démolition de 1837 pour qu'elle soit rétablie sur son tracé actuel.

Les châteaux et églises de St Leu : Dans le même périmètre que l'ancien château féodal, fut érigé,

vers 1625, le château dit du Haut (ou du Bas (Château d'Ort), construit par en 1693. Ce dernier acheta en 1697 l'ensemble des deux propriétés.

De même, l'église primitive église étant inaugurée en 1690 au emplacement, en 1851, le Prince inaugura l'église actuelle, qu'il avait



de Leumont), complété du château dit Loriel de la Noue, Secrétaire du Roi, le château du Haut puis rénova

fut démolie en 1686, une nouvelle centre du nouveau village. Sur son Président, futur Napoléon III, voulu voir érigée, à la hauteur de la

digne sépulture qu'il souhaitait pour ses père, grand-père et frères. Elle reprit en grande partie les fondations et les bases de l'église précédente mais fut dotée d'un nouveau clocher.

Louis Bonaparte, après avoir racheté les deux châteaux en 1804, fit démolir le château du Haut. Il sera l'initiateur, avec la reine Hortense, du regroupement par Louis Martin Berthault en un magnifique parc à fabriques ou à l'anglaise, des deux jardins préexistants qui dataient de l'époque de M. de Laborde, banquier et propriétaire du château de 1774 à 1777. Des fabriques ne subsistent plus que des fragments très dispersés, se trouvant souvent dans des propriétés privées.

C'est au début de la partie haute de l'actuelle rue du Château que se trouvait l'entrée principale du château, à l'époque de Louis Bonaparte. Nous pénétrons en quelque sorte le territoire du domaine dont l'emprise s'étendait des deux côtés de la rue et atteignait, vers le haut, le niveau de l'actuelle rue de la Marée.

#### Description succincte du plan du Château sous Louis Bonaparte et la Reine Hortense :

La grande cour d'honneur se trouvait à droite, précédant le château lui-même. Au sud de cette cour royale, une seconde cour, dite de la Conciergerie, lui était reliée par une porte. A droite de cette seconde cour, précédés par la cour des jardiniers, se trouvaient les communs, vaste ensemble en U jouxtant le château par le sud.

A gauche et en vis-à-vis du château, un ensemble en forme de demi-lune abritait au fond d'une cour un jardin avec des serres entretenues avec soin par la Reine Hortense. L'ensemble était bordé au sud par deux autres bâtiments : « la Maison Jaune » occupée par les sœurs de la Charité et « la Maison Mansard » logeant les domestiques ; au nord de la cour était une caserne de gendarmes ayant façade sur la rue.

La chapelle du château se situait grossièrement sur la rue du Château actuelle à hauteur de la Croix Condé.

La salle de spectacle (théâtre) se trouvait à l'emplacement de la Maison pour Tous Pierre Boudinet.

6) A droite, nous longeons la Maison pour Tous Pierre Boudinet : A son emplacement et sur celui occupé par les communs du château dont il était propriétaire, Auguste Méry créa, vers 1900, l'établissement d'eau minérale qui porte son nom.

L'entreprise Méry employa, au début du 20°s., plus d'une centaine de personnes à la production de 80000 bouteilles par jour d'une eau qualifiée par le fondateur « d'absolument naturelle, sans aucune addition, soumise à une pression de plusieurs atmosphères qui, faisant dissoudre les carbonates qu'elle contient naturellement, lui donne ce petit goût légèrement piquant très agréable. » L'usine approvisionna la capitale jusqu'au début de la 1ère guerre mondiale, utilisant à cette fin 40 chevaux et 8 bœufs. Auguste Méry prôna le développement du tourisme « thermal », en organisant des visites autour de la buvette publique, du rocher de la source, de l'imprimerie des étiquettes, de la fabrique de bouchons et des caisses, des ateliers d'embouteillage et de l'atelier destiné à « brûler et remettre à neuf les bouteilles » ...Son slogan était le suivant : Venez dans « ce pays calme, éloigné des bruits et de l'agitation de la grande ville... ».

La source de la longtemps et servait notamment dont nous avons parlé. Au fond encore entrevoir, dans une Méry qui servit d'emblème à la

Auguste Méry captation, arrivant à un débit de L'entreprise, revendue fonctionna jusqu'à la fin des

société des Eaux d'Evian qui ferma l'usine.



Fontaine Genêt était connue depuis à alimenter le lavoir de la rue de St Prix de l'actuelle allée de la Source, on peut propriété privée, le rocher de la source société.

« industrialisa » le processus de 300000l/jour.

par son créateur à M. Brion en 1930, années 1970 après avoir été cédée à la

L'actuelle Maison pour Tous Pierre Boudinet occupe, depuis 1977, le bâtiment de l'ancienne usine d'embouteillage. A proximité, à l'angle de la rue du Château et du chemin des Avolées, les locaux de l'ancien restaurant « Les Portes du Prince » sont décorés, en façade, de deux panneaux de bronze au

motif de naïades de la source Méry. Les sculpté englobées dans constituent le seul et château puisqu'elles bâtiments des



provenant du pavillon grandes portes en bois des rochers artificiels dernier héritage du appartinrent à un des communs.

### 7) Nous atteignons le Monument du prince de Condé, lieu du DEUXIEME CONTE.

Il commémore la mort du dernier 1830. Il s'était installé au château de St fut trouvé, pendu à l'espagnolette de la monument, inauguré en juin 1844. retenue bien que les circonstances de sa Baronne de Feuchères, maîtresse du prince des controverses, permettant à certains avait, en effet, menacé de remettre en à une époque où la querelle entre et la baronne était farouchement favorable érotiques qui se seraient mal terminés... 6



représentant de cette famille, le 27 août Leu en 1819. C'est à l'emplacement où il fenêtre de sa chambre, qu'on érigea le Officiellement la thèse du suicide a été mort restent obscures. Le rôle de la qui vivait à ses côtés, a été l'objet de bien historiens de parler de crime. Le prince cause son testament en faveur des Orléans, légitimistes et orléanistes battait son plein à ces derniers ... On parla aussi de jeux

Au fond d'une allée de cyprès, la croix, œuvre de Leveil, architecte et de Fauginet, statuaire, est le résultat d'une souscription publique lancée par le Vicomte Édouard Walsh. Elle est en pierre et repose sur un fût en marbre de

<sup>6</sup> Sur ce sujet voir : D.Paladilhe-« Le Prince de Condé -Histoire d'un crime »Pygmalion 2005/ P.Cornut-Gentille- « La Baronne de Feuchères ou la mort mystérieuse du duc de Bourbon »Perrin 2000 C.Liger-« Les marches du palais »R.Laffont-1999 ainsi que le DVD « L'énigme de St Leu – La caméra explore le temps de A.Decaux et S.Lorenzi 1961. Nemours. La croix est entourée d'une couronne de fleurs de lys. Deux anges tenant l'épée décoraient le monument, mais ils ont été retirés et mis à l'abri par la famille du Comte de Paris. Sur la colonne, on peut lire les noms des lieux célèbres pour la famille (dont Rocroi, la célèbre victoire du grand Condé mais aussi Vincennes, lieu de la pitoyable exécution du Duc d'Enghien, fils du dernier Prince). Sur le socle sont gravés les noms de l'ensemble des princes de la lignée avec leurs dates de naissance et de mort.

8) En reprenant la rue du Château et en continuant notre montée, nous croisons, à gauche, la rue de la Marée, symbolisant l'ancien chemin des mareyeurs qui approvisionnaient Paris en provenance de Dieppe.

Le trajet des mareyeurs durait deux jours, sans halte, sauf à St Brice pour le prélèvement effectué au profit des seigneurs de Montmorency. Les mareyeurs atteignaient la vallée en traversant, depuis Beaumont, la forêt de Carnelle et gagnaient Frépillon, Bessancourt, Taverny puis, au-delà de St Leu, poursuivaient par Rubelle (St Prix), Montlignon et Andilly jusqu'à Montmorency.

La rue de la Marée s'est appelée un temps rue de la Glacière en raison de la présence de la glacière du château, située à l'angle du carrefour avec la rue du Château.

Au nord, la rue du Château ne se terminait pas en impasse comme aujourd'hui car un chemin la prolongeait jusqu'au carrefour Bellevue et la reliait ensuite au chemin de la Croix Saint Jacques pour aboutir dans la forêt. Cette partie s'appelait route Tournante.

#### 9) Nous croisons à droite le chemin d'Apollon, puis l'allée de la Source (déjà mentionnée précédemment).

Le chemin d'Apollon, tout comme le chemin Madame, fut tracé peu avant la démolition du château, afin de permettre le lotissement de l'ancien parc, qui avait été revendu séparément des constructions, en une trentaine de propriétés nouvelles. L'origine de cette dénomination qui emprunte à la Grèce antique reste mystérieuse. Une statue d'Apollon aurait-elle existé dans le parc à fabriques ?

## 10) A l'angle de la rue du 8 mai 1945, nous empruntons la sente des Thymusses qui nous conduit, par une forte montée, jusqu'au chemin des Claies.

Le mot thym vient du latin Thymus qui désigne toutes les labiées aromatiques, lui-même venant du grec thymós, thýein (fumée/fumer - esprit, faire un sacrifice,), le grec provenant à son tour de l'ancien égyptien tham : végétal odoriférant pour embaumer les morts.

Dans le sud de la France, le thym est aussi fréquemment appelé farigoule. Le Thymus serpyllum, quant à lui, est appelé vulgairement serpolet. On pourrait donc penser, et beaucoup cèdent à cette facilité, que notre sente des Thymusses doit son origine à ces plantes aromatiques...Il semble qu'il n'en soit rien car, au 15°s., un texte cite sur cet emplacement une vigne du Petit Musse dont la déformation donnera Timusse puis Thimusse. Selon les spécialistes, toute bonne ville qui se respecte avait une rue du Petit Musc ou Petit Musse ou Petit Muche, selon la manière dont on l'écrivait mais aussi selon la prononciation locale. Ce terme vient de l'ancien français "muche", signifiant cachette. Petit Musse serait une déformation de "pute-y-musse". Cet emplacement aurait-il abrité des femmes de mauvaise vie, autrement dit, des filles de joie, au milieu des vignes ??

L'apparition récente du « y » en lieu et place du « i » incite le candide à pencher pour la première hypothèse. Aurait-on voulu camoufler ainsi un passé peu reluisant? A vous, ami lecteur, de vous faire votre propre opinion!...Mais il est grand temps de corriger les idées préconçues!

Le chemin des Claies, qui s'appela aussi ruelle des Bois est une voie très ancienne puisque desservant les églises de Taverny, Leumont et St Prix, situées à même hauteur. Son nom actuel vient des palissades élevées, au 18°s., par les paroisses de la vallée, à frais communs, pour protéger les vignobles des dégâts causés par le gibier descendant de la forêt. Elles disparurent peu avant la Révolution.

#### 11) Prenant à gauche, nous aboutissons à la Place de l'Eauriette, lieu du TROISIEME CONTE.

Un plan cadastral de 1730 mentionne déjà la place de Lariette comme place commune.

Le 2 février 1786, le terrain qui porte l'actuelle place fut cédé en jouissance à la paroisse par le prince

de Condé qui en était

« Voulant traiter de la paroisse de St Leunotre duché d'Enghien, accordons la jouissance place de Loriette, située au un demi-arpent ou environ, la faculté de disposer dudit quand bon nous semblera

Lariette en 1730, devint l'Eauriette à partir rieuse" qui jaillit en bas de donné son nom. Souvent



propriétaire: favorablement nos vassaux Taverny, dépendante de nous leur avons accordé et d'un terrain vague appelé village de St Leu contenant nous réservant néanmoins terrain et de révoquer la présente permission... » Loriette en 1786, elle de 1894. La "source la place lui a certainement les ouvriers vignerons

travaillant sur le coteau voisin venaient s'y désaltérer. En 1873, un réservoir de 300 000 litres fut construit pour alimenter une demi-douzaine de bornes fontaines et trois lavoirs. Celui de l'Eauriette devint le rendez-vous des lavandières et ménagères. Pour lessiver à l'eau claire, elles devaient gravir la colline avec leurs brouettes chargées de linge au prix de gros efforts. L'Eauriette était alors un lieu très fréquenté. Dans les années 1900-1925, on y trouvait même un "hôtel-restaurant-café", appelé l'Eauriette, puis l'Eauriette-Ermitage, occupé aujourd'hui par le centre équestre. Dans les années 1920 une très longue balançoire installée en face du restaurant faisait la joie des enfants. Les dimanches d'été, un manège de chevaux de bois se tenait sur la place.

Entre les deux guerres, le lavoir tomba dans l'oubli... et en ruine. Il a été reconstruit à l'identique. Il demeure, avec le lavoir de la rue de Saint-Prix, l'un des quatre lavoirs publics qui existèrent à St Leu : le lavoir de Boissy (à l'angle des rues Voltaire et de Boissy), le lavoir de la rue de St Prix et le lavoir de l'allée de la Paix.

#### 12) Nous commençons notre descente par l'allée Eyvind Johnson, puis par la sente des Dourdains.

**Eyvind Johnson**, écrivain suédois né le 29/07/1900 et mort le 25/08/1976, Prix Nobel de littérature en 1974 avec Harry Martinson, vécut à St Leu de 1925 à 1930.

Après une enfance difficile dans une famille de 7 enfants souffrant de la pauvreté et de la faim et, après de brèves études, il fit ses débuts de journaliste en 1919. Un premier séjour l'amène à Paris en 1922 ; il revient en France en 1925. Il rencontre Aase Christofersen, une norvégienne qui lui donne des cours d'anglais. En rendant visite à une famille d'artistes anglais résidant à St Prix et les trouvant absents, ils poursuivent leur escapade par la forêt jusqu'à St Leu.

C'est le coup de foudre et ils de Boissy. La même année, Wanda à St Leu dans la maison de la rue de Gaulle)<sup>7</sup>. Eyvind l'admirait et s'il

Il se maria dans notre ville en 13 janvier 1928.

Il écrivit à Saint-Leu « Ville recommandée.»

Dans son œuvre, on retrouve, de souvenirs des moments intenses qu'il mort de son frère préféré Tore, qu'il

C'est particulièrement le cas publié en 1951 et traduit en français en 1992. signent un bail pour un logement au 2 rue Landowska, la célèbre claveciniste arrive Pontoise (actuelle rue du général de s'étonna d'en être si proche. décembre 1927 et son fils Tore y naquit le

dans les ténèbres » et « Lettre

loin en loin, souvent masqués les vécut ici, notamment la nouvelle de la apprit le lendemain de son mariage. dans son roman « Écartez le soleil »,

10

\_

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Sur Wanda Landowska : Marty, Daniel. Une Dame nommée Wanda : Wanda Landowska – Publication municipale - Saint-Leu-la-Forêt 1992

**Dourdain** vient, semble-t-il, du celte "douardou" (eau double); on retrouve les appellations suivantes : Dordein (au XIIème siècle), Dordain (en 1264), Dordanum (en 1516). (Réf. :Site web de la commune de Dourdain - Morbihan)

13) Nous continuons par la sente de l'Eauriette et des Tuyaux, puis la rue de l'Eauriette avant d'atteindre la rue Pasteur. De là, nous rejoignons la rue des Écoles et la Place Foch (ancienne place du marché, place des Fêtes...) en empruntant la toute nouvelle sente de l'école Foch et nous terminons notre circuit à La Maison Consulaire.

Jusqu'à la guerre de 14-18, la Maison Consulaire, dont le vocable fait référence à un hypothétique

passage du Premier Consul faisait partie du Pensionnat St par les Sœurs de la Mme Houdry. Pendant le municipalité proposa au comité France d'utiliser les locaux de d'y implanter un hôpital placé sous la direction des rassembla jusqu'à 75 lits et furent soignés.



Bonaparte dans notre ville, Joseph, dirigé, jusqu'en 1905, Miséricorde, puis ensuite par premier conflit mondial, la local de l'Union des Femmes de cette école privée pour filles afin auxiliaire. Ce fut l'Hôpital 104, Docteurs Oppenot et Barrau. Il plus de 2000 combattants y

Une exposition y est actuellement dédiée à cet épisode de l'histoire de notre ville. Elle se tient jusqu'au 29 septembre. Une plaque commémorative a par ailleurs été inaugurée la 14 septembre.

Gérard Tardif8



<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Je remercie les autres membres des « Amis de La Bibliothèque » pour les additifs, correctifs et relectures opérés sur ce texte , particulièrement Danièle Camus, Françoise Pascal, François Pascal et Serge Vincent.

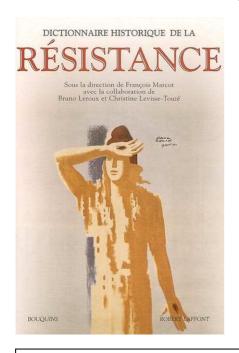
\_



### Samedi 6 octobre 2007 à 17 h – Espace Clairefontaine

#### **CONFERENCE-DEBAT**

# « Que savons-nous de la Résistance aujourd'hui ? »



Bruno Leroux, directeur historique de la Fondation de la Résistance présentera cet ouvrage et expliquera pourquoi, malgré des centaines de souvenirs et d'études déjà publiées, il a fallu soixante ans pour commencer à cerner un phénomène qui cristallise les questions les plus dérangeantes que les Français se posent sur leur propre histoire.

Laure Bougon et Aurélie Pol, de *l'Association pour des Etudes sur la Résistance intérieure*, présenteront le DVD sur "La Résistance en Ile-de-France", paru en 2004, qui avec plus de 1200 fiches (dont certaines sur Saint-Leu) représente la première somme jamais réalisée sur notre région.

Renseignement : Bibliothèque Albert Cohen 01-34-18-36-80